



LES RENCONTRES D'AZART

Guy Oberson

Les vibrations évanescentes

Nous suivons depuis plusieurs années le travail de cet artiste peintre suisse. L'évolution récente de sa palette, l'annonce d'une prochaine grande exposition personnelle à la galerie parisienne de Dominique Polad, nous ont donné l'occasion d'organiser une rencontre. Suivez-nous dans le silence intemporel de la Suisse profonde. Par Gérard Gamand

*Effacement
2008
Huile sur toile
140 x 130 cm*

L'auberge Saint-Claude, à Lentigny dans le fribourgeois, a été bâtie en 1844. C'est ici que nous allons conclure une belle rencontre avec un artiste suisse particulièrement attachant. La conversation va bien entendu continuer à porter sur la peinture, mais aussi sur la Formule 1, puisque Guy Oberson fut, dans ses jeunes années, un "fan" inconditionnel du héros local Joseph Siffert, pilote de Grands Prix, mort en course en 1972. Deux sujets de passions communes ! Nous aurions pu y passer la journée entière...

Tout autour de nous, la neige recouvre les paysages ruraux, dans un hiver qui n'en finit pas. La campagne fribourgeoise semble au bout du monde. Ça et là, des maisons aux couleurs toutes scandinaves, rythment le paysage. C'est le cas de celle de Guy, dont les façades corail sont du plus bel effet. Il a fait construire une extension très contemporaine, de couleur taupe : c'est l'atelier magnifique dans lequel il travaille désormais. Ouvert par de larges baies sur les champs enneigés, il inspire immédiatement confiance. Le poêle à bois diffuse une douce chaleur, fort propice aux confidences. Natif de cette région, Guy est le petit dernier d'une famille de cinq enfants. Dans le monde rural des années soixante, la vocation artistique est pour le moins incongrue. Il n'y a pas de place pour la sensibilité artistique à la ferme : *"Je suis un extraterrestre dans ma famille. Depuis toujours, j'ai eu envie de découvrir le monde de l'art. Chaque année je demandais des livres d'art à mes parents pour Noël. Ils ont fini par penser que cette vocation était sérieuse et ils*

m'ont même offert des cours de dessin par correspondance. C'est après que les choses se sont gâtées".

"Il faut être "obligé" pour être peintre, non ?"

Vont alors commencer les années d'incompréhension réciproque. Puisque que le petit Guy aime la peinture, son père lui organise un apprentissage dans une entreprise de peinture... en bâtiment.

De malentendu en malentendu, Guy quitte la ferme, pour partir à Zürich dans une entreprise de restauration de bâtiments historiques. Il apprend beaucoup de choses sur le plan technique, mais peu de choses sur le plan de sa carrière d'artiste peintre. Ce sont des années difficiles. Il entre dans l'enseignement pour se rapprocher des arts plastiques. Mais, finalement, c'est à la mort de son père, trop tôt disparu, qu'il comprend qu'il ne veut pas *"pendre le sens de sa vie"*. C'est une époque de rupture. Désormais, il sera maître de son destin et va plonger pour de bon dans la peinture. *"De toute façon, je n'avais pas le choix, j'avais l'obligation de briser ces chaînes. Il faut être "obligé" pour être peintre, non ?"* Soudainement, il se sent libéré du poids gigantesque qui l'oppressait. Il plonge dans la Figuration, puis va progressivement se diriger vers l'informel. Il cherche. Il se cherche.

Un jour, en vacances, il découvre dans un magazine les travaux de Velickovic et de Lydie Arickx. C'est la stupéfaction : c'est cela qu'il veut exprimer. Il a besoin de crier à la face du monde son mal être existentiel. Il plonge dans la peinture Expressionniste

Cet instant où la lumière est si blanche
2008, huile sur toile, 140 x 130 cm





Après une nuit de pluie 1
2007
Huile sur toile
120 x 140 cm





Abu Ghraib
2008
Huile sur toile
100 x 120 cm



avec rage et passion. Il découvre la "pierre noire" qui correspond exactement à ses intentions picturales. C'est dur, c'est noir, c'est mat. Il y a, dans l'utilisation de cette technique, bien plus qu'un simple moyen. Il est cette "pierre noire". Il dessine alors des grands portraits douloureux, des corps évanescents. Ce sont les travaux de cette période que nous avons remarqués, il y a quelques années, dans la galerie parisienne de Dominique Polad. Elle a, du reste, écrit un fort beau texte sur ce travail *"Griffées, lacérées les images de Guy Oberson suintent la pierre et le crayon. Que nous donnent-elles à voir sous cette intense trame ? Visages indolents dans le souvenir de l'extase, corps arqués dans les traces du plaisir, regards égarés vers un ailleurs inconnu, regrets d'une vie impossible. Ils sont là, posés entre deux vies, entre deux temps, dans une mise à distance, dans cet interstice qui signifie à la fois abandon et prise de conscience (...)".*

Depuis cette époque, la reconnaissance aidant, Guy Oberson est plus serein. Il aborde aujourd'hui une évolution sensible de son travail qui le conduit vers de grands paysages à l'huile de toute beauté. Il a gardé son écriture tellement personnelle, mais il a moins besoin de hurler. Sa voix se fait plus douce. Il a grandi, il a mûri, il a vieilli...

Protégé de la bêtise humaine

Grand, mince, petit bouc poivre et sel ultra court, il porte d'étranges lunettes rectangulaires, très près des yeux. Jean gris et pull kaki, il parle avec une grande douceur. *"Ma peinture, je désire qu'elle soit une manifestation tangible d'énergie, une vibration de vie, une excitation des sens, un état de violence et d'amour. Pour moi, l'enjeu artistique est de saisir ce que je suis, ce qui m'entoure. Saisir, c'est-à-dire comprendre, non pas intellectuellement, mais à tous les niveaux de perception, de sentir..."*.

Oberson va alors nous présenter ses travaux les plus récents. Ces paysages suggérés, ces images sont, tantôt dans le dessin à la pierre noire, tantôt dans la peinture à l'huile. Dans le premier cas, nous ne sommes pas loin des maîtres chinois, de cet art millénaire tout empli de sérénité et de sagesse orientale. Dans le deuxième cas, nous laissons glisser notre bonheur, dans l'infini des



Après une nuit de pluie 2
2008, huile sur toile, 120 x 140 cm

suggestions picturales. C'est tendre et subtil, tout juste suggéré, d'une grâce aérienne.

Itzhak Goldberg a écrit : *"C'est ailleurs, avec des paysages teintés d'un bleu froid qui défilent, qu'on se trouve face aux véritables visions d'absence. Les formes y sont proches de l'évanouissement, dispersées ou recouvertes par des réseaux de dégoulinures. Des lambeaux, colorés ou non, flottent comme des tissus délavés et déchirés. La matière devient de plus en plus fluide et les éléments figuratifs de plus en plus légers, jusqu'à la transparence. Des éléments figurés voisinent avec d'autres, indéterminés, les rochers semblent des nuages et les arbres des brumes. Images d'une nature vidée de toute figure humaine ou encore des représentations urbaines, bâtiments à moitié effondrés. Rien n'est nommé, situé, raconté dans ces visions en marge, aux chemins qui mènent au-delà de nulle part".* Oberson sait mieux ce quiconque transposer ce qu'il reçoit. Il a choisi le silence qu'exige le face à face avec la peinture. Là, dans son bel atelier, il travaille lentement à la construction d'un ensemble extrêmement

cohérent. Une peinture méditative, loin du fracas d'une crise qui n'en finit pas de grandir. Comme protégée de la bêtise humaine, par la douceur d'un temps, suspendue à la lumineuse beauté de ses paysages. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Exposition : "Morsures de Lumière,
paysages et portraits"
Du 5 mai au 6 juin 2009
Galerie Polad-Hardouin
86, rue Quincampoix - 75003 Paris
Tél. +33 (0)1 42 71 05 29
www.polad-hardouin.com

Exposition : "Murmures"
Du 29 mars au 24 mai 2009
Galerie de l'Hôtel de Ville
CH 1400-Yverdon-les-Bains (Suisse)
Tél. +41 (0)24 423 63 81

Atelier
Près du Terreau 141
1745 Lentigny (Suisse)
Tél. + 41 (0)79 509 16 47
guyoberson@gmail.com
www.guyoberson.com